



TATÈNÈ

Veuve TCHANCHET

Journal Satirique Illustré

PARAISANT LE SAMEDI

ABONNEMENT

Un an fr. 5,00
Six mois fr. 2,70

Pour tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration

S'ADRESSER
182, Rue Ste-Marguerite, - Tél. 3635
LIÈGE

ANNONCES

4^e page, la ligne . . . 0,30
3^e — réclame 0,50
2^e et 3^e dans le texte 2,00

Tchantchet

Artiste à transformations internationales

Le Transformisme ou la Transformation — ne précisons pas la valeur des termes — pendant longtemps n'a retenu que l'attention des physiologistes et des philosophes. Darwin s'en préoccupa vers la fin du siècle passé, mais précédemment les Dieux antiques le pratiquèrent avantageusement pour satisfaire leurs haines et leurs amours.

La spécialité a cependant, plus récemment, évolué, et de simples mortels en ont fait un art dans le double but louable de gagner leur vie et d'amuser leurs semblables. C'est pourquoi se manifestèrent Frégoli et Bertin.

Le premier fait tout en vitesse, le second est tout de grâce et de graisse aussi. L'un et l'autre ont apporté un argument nouveau à la théorie darwinienne : si les hommes savent en un instant être si différents d'eux-mêmes, pourquoi les bêtes ne se transformeraient-elles pas avec la longueur des siècles ?

Mais je veux en arriver à tout autre chose, à exposer les circonstances récentes qui amènent feu l'un de nos plus chers amis, artiste déjà au théâtre et dans la vie, à se décider pour ce genre nouveau et à la mode : le Transformisme ou la Transformation, comme vous voudrez.

C'était donc l'un des soirs qui précédèrent le 6 décembre. Un grand diable d'homme dégingandé, à l'air un peu ahuri, tout comme s'il était tombé du ciel, déambulait sur la place St-Lambert, et considérait successivement les diverses échoppes, qu'à l'occasion de la St-Nicolas, les gagne-petits avaient, avec l'autorisation de cette bonne police, édifiées sur les places Verte et St-Lambert.

Seules les marionnettes frustes taillées et bâties par des mains populaires retenaient son attention, ou plutôt, parmi elles, il examinait uniquement les aspects divers donnés à l'une de nos gloires liégeoises : Tchantchet.

Certes, tous ces bonshommes de bois et de loques avaient une immuable caractéristique : le nez. Au surplus, le nez n'est-il pas tout le visage, surtout lorsqu'il mange la figure ? Et le nez de Tchantchet, par tradition, par définition, par besoin, est énorme et profond, il est rouge et définitif. Cependant, il peut être beaucoup d'autres choses encore, et c'est à considérer ces nuances d'un nez absolu que le promeneur nocturne s'attardait avec émotion.

Tel nez légèrement relevé, disait l'esprit railleur de l'homme ; cet autre piquant vers le sol, révélait un caractère sournois ; virant à gauche ou à droite, il signifiait un caractère tortueux ; aplati, il clamait la bonhomie jouisseuse ; largement attaché et en bec d'aigle, l'égoïsme ; rond comme une pomme de terre farineuse, la bonté ; droit comme un coin, la volonté courageuse ; en spirale, la ruse ; carré, l'obstination inintelligente ; long et pointu, les tendances amoureuses.

Mais je ne veux pas insister dans la crainte que M. Edmond Rostand ne croie que je veux porter atteinte au monopole nasal de son Cyrano, encore que l'âge de notre Tchantchet vaille celui de son héros. Si l'un fut de Bergerac

Au Grand Théâtre Européen



TCHANCHET (Régisseur parlant au public). — On va r'mete di l'ôle divins les quinquets et la pièce continu'ra. Tambour!...

l'autre n'a-t-il pas habité, comme chacun sait, en Bergerue.

Or, je puis vous avouer maintenant, que le singulier contemplateur nocturne, dont les pieds foulaient nos places centrales n'était autre que Tchanchet, feu Tchanchet, autorisé, comme d'habitude, par son patron de là-haut, à venir se rendre compte des avatars nouveaux de sa physionomie.

Il fit cette réflexion en contemplant les visages découpés à la hache, que vraiment, les cubistes parisiens n'avaient rien inventé de nouveau. Mais, entre onze heures quarante-quatre et le quart avant minuit, une idée jaillit dans sa cervelle de bois. Elle le mènera à la fortune.

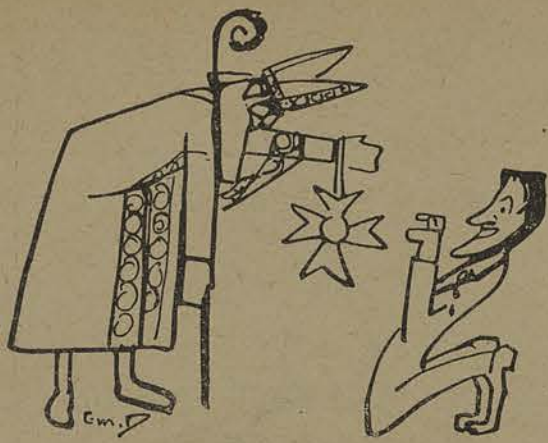
Tchanchet, tout comme un Bertin, se fait artiste à transformations. Il a, en moins d'une minute, saisit la philosophie simple et admirable de cet art.

L'homme, a-t-il songé, est au fond toujours le même; il fait les mêmes gestes en réalité, et généralement, ceux-ci manquent de grâce! Ce sont des mouvements bien peu dissemblables de ceux d'une simple marionnette: seules, les grimaces de la face diffèrent.

Chez les plus hauts personnages, rois et princes, il n'y a que les accessoires qui soient différents: François Joseph se vêt de favoris et Guillaume II de moustaches aiguës sous un casque à pointe; le Belge a une robe de moine et le Chinois une longue queue de crins; le petit père le Tzar un bonnet d'astrakan qu'il voudrait voir renouveler en Perse; Victor Emmanuel a demandé à prêter un poignard aux légendaires bandits Italiens et le gardien du sérail turc se demande ce qu'il veut en faire à son endroit; Fallières, qui est pourtant un pacifique, trouve naturel que la France et l'Espagne découpent le Marocain; et l'Anglais, qui a un estomac dilaté par l'abus du pickels, voudrait gober les Pyramides!

Ce ne sont-là, s'est dit Tchanchet, que de petites différences que je comblerai en un instant, avec un peu de fard et quelques oripeaux. Je me fais décidément artiste à transformations et je compte réussir dans le métier. Puisqu'on m'a fait une collection de nez si différents, je m'en servirai suivant les sujets. Pour le fond, il est toujours semblable: car l'Homme, décidément, est une bien sale, méchante et cruelle bête.

Crompire.



Tout le monde décoré

Lettre de la craweie Tonton

Ma chère Tatene,

Je ne vous ai plus t-écrit depeio quéques jours rapport que j'ai-t-été malade d'une indirection qui m'avet fait-s'avoir des écrampes dans les testins et un devudement, sauf respect que si je n'avet pas ratenu ma tête par les cheveux, elle sérét partie avec. Et si j'ai-t-été si dérangée, esse pas, eh bien l c'est de ma faute; j'avet trop bêvu du clapant bordeaux à trente-deux censes et demie, du cognac, de l'amer et beaucoup d'autès bonnès luqueurs à la manifiquetacion qu'on-z-a fait au boègne Djosef, vous sepez bien, cèlui qui fait des plâmes de fisque qwante i net pas soul; fôt qui j'vous dise d'abôrd que l' boègne Djosef vient d'ette décoré de la médaille industrielle.

Alorsse i l'est z'allé cherché sa médaille à Bruxelles. On l'a-t-été rechercher aux Guillemins avec un harmonica et des beaux bouquets et puis on a revenu-t-à Djus d'la, wisse qu'on n'a passé houte d'aucuns des cabarets.

Je n' savet pas pourquoi-t-esse que Djosef avet-z-une médaille industrielle et j'ai demandé à un des ceusses de la fabrique qui avet-z-emanché toute l'affaire.

— Voila, paret Tonton, qui m'a dèri, le gouvernement a voulu le racompenser du travail de progrès de l'industrie nationale.

— Oho! que j' dèri, mais portant j'ai-t-un monnonke qu'est domestique chez un baron et

il a eu-t-aussi une affaire pareille pour mette à sa botniere et, portant, lui comme progret de l'industrie, en travail i n'a jamais fait que mette des roielé gilet avec des manches, hurer l'maqua de la porte, ressuyer les carreaux et moné pihî le petit chien da Madame.

— Oui! oui! Tonton, qui m' dèri l' mossieu, mais c'est pas la même chose; lui, il a-z-été décoré pour sa fidélité.

— Waie la squele, que j' dis, mossieu si n'a jamais-t-éu un homme qu'a devu-z-ette décoré pour sa fidélité, eh bin qu'on le broule et qu'on l' sème sur tous les auttes. Pour la fidélité, les paufes chiens i-z-ont mérité des médailles bien mieux qu'eusses.

— I-z-en ont, Tonton, qui m' dit l' mossieu.

— Sûr, que j' dis, seulement eusses, on la fait payer à leus maïtes.

Alorsse, le mossieu i m'a-t-esplicé qui n'avet maintenant des médailles de totes les sores et des decorachons pour tous les gosses.

— I n'a, qui m' dit, le rouge ruban da Léopold I^{er}, l'orte de Léopold II, cèlui da la Couronne...

— C'est peut-ette celui qu'on donne aux chevaux qu'ont tombé, pusqu'on dit qui sont couronnés...

— Non qui m' dèrit, dedans les cheveux, i n'a-t-encore que les roncins et les cavales à polains qui ont des médailles!

I n'a-t-aussi les torais, mins là, l'gouvernement est fort embarrassé, passe que i l'avet donné une médaille aux torais, des orillettes aux vaches, mins i n'savet quoisie faire pour les boufes qui sont entte les deux.

Vous comprendrez, esse pas, ça n'est plus des torais et ça n'est pas-t-encore des vaches. Et puis, i n'avet-z-une vachet qu'avet-z-été mette ses orillettes au Lombârd et ça a disgosté le miniss.

Mins reprindons pour les genses qui, m'a dèri. I n'a co la médaille des vi sodars.

I n'a-t-encore les croix civiques de devouement, qu'on donne à ceux qui ont regardé broulé une mohonne, mins qui avet des bons parlants chez le commissaire; i n'a-t-encore la croix civique, l'autte, celle qu'on donne au vieux scieurs de l'Etat pour avoir bien touché leur traitement pendant trente ans. I n'a-t-encore une autte, pour les gâres civiques, puis z-una pour ceusses qui font des maisons ouvrières, de la mutualité, des assurances pour empêcher les gattes et les pourçais de crèver d'l'aiwlenne, etc.

— Bin-n-en voilà tout plein, que j' dis.

— Oh, i n'en a-t-encore des auttes, qui m' dèrit: i n'a l'aigle rouche de Prusse que M. Peppinster arrège après; i-n'a la Légion d'horreur de France, que le petit Delaite et mossieu l'avocat Jeunissenne se mettent tout hors d'halène dans les meetingues wallons, pour essayer de l'avoir; et puis n'a-z-encore les decorachons d'officier de l'instruction publique et d'officier d'academie.

— Ça, c'est mieusses que j' dèri, passe que les officiers c'est sovins des bais sodars avec tout plein du rouche et du doré qui reluit.

— Oui mins, qui m' dèri: ceusses-là, c'est officiers qui n'sont pas sodar...

— Hie que j' arrêche, que j' dis.

— Enfin voilà, Tonton qui m' dit: i n'en a de bien des saures, et si vous voulez les voir toutes, vous n'avez qu'a-z-aller voir au Tè des hommes à la Cathédrale, mossieu Mignon, i-l-en a tout ava son estoumaque et son dos et derrière lui, i n'a-t-encore l'inspecteur Duchène et Angélique du commissariat en chef, qui le suifent avec une banse d'auttes qui en est fine plinte...

— Bien vite, dèri-t-i, ça va-z-ette comme pour les chiens, personne ne wèzera plus sortir sans sa médaille.

— Oh, moi, que je lui dèri, je n'seret pas gênée; j'ai-z-une médaille aussi et je la porte toujours avec moi.

— Tiens, qui dèri l'mossieu, wisse est-elle donc, Tonton?

— La voilà, que j' dis. Et j'm'ai retourné et j'ai peté sur mon dri, comme feset ma vieille matante qu'ettet botteresse.

On a bôcoup rié et l'mossieu i l'été si content d'avoir-z-été sentu qu'il a payé tout plein des tournées.

Mins j'ai-z-été malade, hein! Tatene, malade qu'on a devu aller faire faire une boteie, à la pharmacerie du vieux mossieu Ghysens.

Mins ça va mieux, savou.

Salu...

Li craweie Tonton de Dris-les-Potis.



Une Election mouvementée

Il y avait élection, la semaine dernière, dans le bataillon du brave major Becasse — ou Becasse — car on n'a jamais compris pourquoi un « g » bizarre remplaçait dans ce nom le « c » qui s'imposait.

Il s'agissait de nommer un capitaine. Grave affaire.

Le candidat du major — la candidature officielle sevit à l'état endémique dans la milice citoyenne — était un médecin qui, non content de manier le bistouri guérisseur, aspirait à l'honneur de brandir un grand sabre d'ailleurs inoffensif.

Mais il y avait un autre candidat, un candidat révolutionnaire, subversif, exécré de l'état-major et surtout de l'illustre colonel Vandenberg, l'alter ego de la majoresque Becasse. C'était un imposant directeur d'une très liégeoise compagnie d'assurances, une sorte de géant bon enfant, hableur, grand buveur de champagne trop sec, bref un vrai marseillais de Wallonie.

Il avait eu naguère d'épiques démêlés avec l'ultra cléricale colonel Vandenberg qui n'aime pas qu'on rie ni même qu'on sourie dans les rangs. L'ex-garde récalcitrant, le R. P. Rédemptoriste Noiralaise en sait quelque chose.

Aussi les électeurs, appelés à élire un capitaine, avaient-ils songé au directeur tartarisanant...

On le savait et le bruit en était arrivé aux oreilles du major Becasse qui présidait le scrutin.

Celui-ci s'ouvrit avec l'absence de cérémonial d'usage. Les deux candidats étaient présents: le morticole d'un côté, Tartarin de l'autre.

Mais voici que le major pousse un grand cri et s'adressant à Tartarin: « Vous ne pouvez pas rester ici... vous ne faites pas partie de la compagnie ».

Et il mit le pauvre candidat ahuri à la porte.

Le major s'apprêta alors à ouvrir le scrutin.

« Messieurs, s'écria-t-il, il m'est revenu que vous méditez un acte de sabotage électoral. Vous avez l'audace de songer à voter pour un autre candidat que celui que le colonel et moi nous voulons; pour un mécréant, un franc-maçon, un suppôt de l'enfer, capable d'apporter dans l'exercice de ses fonctions de l'intelligence et de la bonne humeur. Apprenez donc que ce candidat est inéligible. Si vous le nommez, je recommencerai aussitôt l'élection. Ce discours magistral prodnisit son effet. Les gardes épouvantés par la perspective de subir une seconde fois l'éloquence becassine s'ils nommaient Tartarin, donnèrent la majorité au médecin.

Le major était triomphant. Mais, le lendemain, il déchantait, ce qui est ébêtant pour une bécasse.

Une réclamation en due forme fut adressée à qui de droit, contre l'élection et une plainte en règle, fut rédigée contre la procédure cavalière d'un « supérieur » moins bien à cheval sur le règlement que sur sa rossinante.

Aussitôt, le major se mis en campagne: c'était d'ailleurs sa première et il n'y risquait que des blessures d'amour-propre.

Il rendit visite au médecin assez ahuri d'avoir été élu et le supplia de faire agir toutes les influences dont il disposait pour que l'élection ne fut pas invalidée.

Les choses en sont là, on intrigue de part et d'autre.

Qui l'emportera? Tartarin ou le médecin? Cruelle énigme.

Feu Brocale

Nos bons Censeurs

Il existe au centre de notre bonne cité un café où se réunissent chaque soir des intellectuels de marques. Ce café qui a emprunté son nom à l'un des maîtres du théâtre français est réputé pour les qualités de ses boissons (réclame non payée) mais aussi et surtout pour l'esprit, la sagesse et la cérébralité d'un groupe de clients qui font et défont les réputations louches.

Jadis, régnait parmi eux un véritable homme d'esprit, le musicien Gevaert dont les boutades sont restées célèbres et qui, souvent, se payait la tête de ses compagnons de l'apéritif et du digestif.

Actuellement on trouve là, toujours aux mêmes heures, quelques messieurs respectables

auxquelles les finesses du piquet, du whist, de l'écarté et du chasse-cœur sont tout-à-fait familières.

Mais, entretemps, l'on cause, ô ma princesse! Oui, l'on cause, et comment!

L'un d'eux ne lit, par principe, que les journaux parisiens.

— Vous comprenez, mon cher, notre presse locale ne vous renseigne que fort mal sur les événements politiques, littéraires et théâtraux. Et puis, c'est mal rédigé, quoi! ça manque de style, d'allure, d'élégance...

— Prinsse ine gotte? fait son voisin.

— Awè, va. Mais je disais, messieurs,...

Et l'orateur continue à divaguer jusqu'à perte totale de salive. Seul, un accès de toux peut donner à un voisin l'espoir de ne plus l'entendre.

Le cénacle, peu à peu, se forme et l'on discute les mérites des hommes du jour.

On trouve que notre Loulou municipal exagère ses sourires, cela devient du pur gaspillage; que le dernier discours de M. Braham, farci de bons mots et de périodes ronflantes, n'était vraiment pas mal pour un homme qui prend son inspiration au pays du remoudou; que M. Trasenster a tort de vouloir substituer les Amitiés doctrinaires (seront-ils plus de trois?) aux Amitiés françaises; que M. Julien Delaite s'incruste vraiment avec trop de généreuse persévérance à la présidence de la Ligue wallonne, ce qu'a du reste fort bien compris M. Jean Roger, fondateur et président à vie de la Ligue antiflamingante.

Nos bons censeurs, champions de l'amer coupé, ne sont pas d'accord, d'autre part, sur des questions de l'intérêt le plus palpitant: Mgr Schooimeesters est-il bien du sexe masculin? Est-ce à cause de leur conscience revenue à plus de lumière ou bien pour que le vent change que de nombreux magistrats en place et de nombreux magistrats à venir se déclarent maintenant d'irréductibles libéraux? Est-on sûr que M. Lambrichts ne souffre que d'une incontinence verbale; M. Paul Dechesne est-il ténor léger ou piston solo?

Vous pensez si les opinions émises sur ces sujets pantelants débordent d'originalité.

Quoiqu'il en soit, tous ces messieurs austères, graves et sobres, tous ces pontifes de table d'hôte assaisonnent de leur mieux les plats que leur sert généreusement l'actualité liégeoise.

Les trois quarts du temps ils sont plus poncifs que les gens qu'ils critiquent, car ils sont animés de ce petit esprit bourgeois qui n'enthousiasme vraiment aucune ardeur et qui n'est sensible à aucun mouvement désintéressé, puisqu'il ne peut y croire.

Ils encensent souvent de faux bonhommes; ils critiquent parfois des élans méritoires; ils établissent des réputations usurpées.

Mais, le plus clair de tout, c'est qu'ils savent de bons verres et qu'au fond cela ne fait de tort à personne.

Il y a dans leur cas un vieux fond de cabotinage. Rien n'est méchant comme un cabotin vis-à-vis de ses collègues, et dans son for intérieur, il n'est pas de meilleur cœur. Ce sont des gosses qui, en jouant aux marionnettes, croient décider des destinées du monde.

Ils sont vraiment très rigolos.

L'arèdgi Colas



L'Oiseau s'envole

Les joies de Kiewit

Un facétieux journaliste qui craignait devoir trop souvent devoir faire subir à la partie la plus fondamentale de son individu, les cahots épouvantables que transmet aux autos, l'épouvantable route de Liège à Tongres et Hasselt, écrivit un jour que l'aérodrome de Kiewit, est au Pôle Nord et même plus loin.

Quelle erreur, il est au contraire situé en plein pays de Cocagne.

Ce n'est pas que les hangars y soient en sucre candi et la fagne de chocolat, mais on y trouve de la joie à foison et des aventures susceptibles de dilater la rate la plus obstinément contractée.

Voici la dernière histoire qui « volite » en ce moment là-bas.

Vous devez certainement vous souvenir d'un inventeur ardennais, qui, lors du premier meeting de Spa, travailla avec acharnement à construire une sorte d'appareil à ailes volantes, qui devait révolutionner la science aviatique.

Le malheur est qu'un ouragan démolit le hangar où nichait l'oiseau, qui, on n'a jamais su comment, plus tard disparut. M. Spoonaert, c'est le nom de l'inventeur, n'avait du reste jamais commis l'imprudence de se confier à cette dangereuse mécanique.

Mais notre homme avait vraiment le désir de voler. La preuve en est qu'il acheta un aéroplane, mais un vrai cette fois, un Blériot-Anzani, et il se mit en devoir, à Kiewit, de commencer son apprentissage. Hélas, cela ne marcha pas mieux qu'avec l'oiseau de Spa. La machine s'obstinait à ne pas quitter le sol. La faute en était-elle au pilote ? Il faut le croire si on en juge par la mésaventure qui vient de lui arriver.



L'autre après-midi, l'aéroplane, fatigué de se traîner par terre, sur un tour d'hélice donné par M. Spoonaert, qui sans doute avait mal attaché sa bête, tout-à-coup s'enfuit, puis s'éleva et fit un petit tour par l'aérodrome.

Ce fut une belle panique parmi les spectateurs présents. Quelques citoyens courageux, dont l'aviateur Verschaeve s'armèrent de pieux pour arrêter le Blériot déchainé et qui revenait vers eux. Mais ce fut à M. Vreedenburgh qu'il fut donné de dompter l'oiseau.

— Comment a-t-il pu filer ainsi ? demanda quelqu'un.

— Nitchevo ! répondit un aviateur russe qui était présent.

Ce à quoi Spoonaert, qui croyait avoir affaire à un germain, s'écria avec indignation :

— Comment, pas assez de chevaux ? c'est pourtant un Anzani 50 H. P.

Mohon d'Teu



POMMES CUITES

LE CHOIX D'UN BRONZE.

C'était à l'occasion d'un anniversaire. Un bronze devait être offert à un vieux Robin, couvert d'ans et de lauriers judiciaires. Des fonds avaient été recueillis et il ne restait plus qu'à choisir l'œuvre d'art qui devait perpétuer le souvenir de la fête.

L'un proposait tel groupe artistique, l'autre telle œuvre d'un sculpteur en renom. Et dame, c'était cher.

« Ecoutez-moi, dit l'un des anciens stagiaires du maître, vieux magistrat à l'allure militaire et au passé clérical, j'ai l'habitude de ces choses-là.

Tenez, il y a quelque temps, j'avais à acheter un cadeau, je me suis rendu à la compagnie des Bronzes et, pour deux cents francs, j'ai eu un groupe haut comme ça...

Le malheureux levait la main à deux mètres au moins au dessus du sol.

Pour lui, l'art se mesure au poids et au décimètre.

OUVRONS L'ŒIL !

Voici qu'une vacance nouvelle se produit au Conservatoire, par le décès de M. Ghymers. Vous répondrez qu'on peut y pourvoir tout de suite, en nommant définitivement M. Maurice Jaspas, qui mérite la place autant qu'il est possible de la mériter, qui s'est distingué dans tout le pays, en dehors de son enseignement, par une suite méthodique d'initiatives de vulgarisation musicale aussi brillantes que désintéressées, et vous ajouterez qu'au surplus, il est dès à présent, chargé de l'intérim des fonctions du professeur qu'il s'agit de remplacer.

Tout ça, en simple logique, est évidemment péremptoire. Le candidat a fait ses preuves au double point de vue de la conscience et du talent.

Qu'il s'impose, cela ne fait pas de doute pour ceux qui ont à cœur le prestige de la maison. Mais...

Mais une aventure toute récente a prouvé que toutes les bonnes raisons du monde ne contiennent pas pour grand chose, quand l'arbitraire et le bon plaisir viennent se mettre en travers. Cette fois, il faut croire que les grands augures de l'insitution, lesquels ne sont plus

tout à fait des petits garçons, la trouveraient décidément mauvaise, si l'on cherchait à les berner de nouveau. Il n'en est pas question ? Tant mieux. Et pourtant, on ne sait jamais !... Quoiqu'il en soit, veillons au grain !

LE ROI ET L'INFANTE.

Alphonse XIII, qui jadis pour ne pas contrarier le Pape et les moines d'Espagne, laissa assassiner Ferrer, vient de passer par un moment de stupéfaction si profonde, qu'il ne s'en remettra pas avant quelque temps.

En effet, il s'est trouvé une grande dame, l'Infante Eulalie, sa tante, pour lui tenir tête et lui faire savoir en cinq secs, qu'elle se souciait fort peu des vieux usages protocolaires et de la prétendue autorité que pourrait avoir sur elle le présent souverain d'Espagne, sous prétexte qu'elle est fille, sœur et tante de roi. Elle a écrit un livre que l'on dit d'une belle sincérité et on voudrait lui en interdire la publication, par crainte qu'elle ne dise quelques vérités à ceux qui continuent à ruiner l'Ibérie. Elle répond qu'elle est libre de sa personne et de sa pensée. On la menace de lui couper les vivres. Elle n'en a cure. Et elle rejette fièrement les entraves d'une hérédité qui lui fut du reste toujours mauvaise. C'est une femme !

L'infante Eulalie est une intime amie de la marquise de Peralta, et chaque année, elle vient passer quelque temps au château de Kin-kempois.

Liège l'aimera pour ce désir ardent d'être libre, absolument.

LA DAMNATION DU JUGE.

Gare à l'enfer, Monsieur le Juge de Paix de Durbuy ! Car cet honorable magistrat — un clérical notoire et déterminé, d'ailleurs — vient de risquer son salut éternel en condamnant à de l'amende et à des dommages-intérêts, le curé de Villers Ste-Gertrude.

Ce doux pasteur, qui a déjà eu des aventures retentissantes, et à qui un de ses paroissiens titrés avait administré une magistrature raclée, avait voulu, évangéliquement se rattraper sur une autre de ses ouailles. Et il l'avait traitée de bâtard, en agrémentant sa charitable révélation de commentaires appropriés.

Mais l'insulté ne se laissa pas faire, il déposa plainte. L'affaire était tellement claire, qu'il fallut lui donner des suites et que le Juge de Paix de Durbuy se trouva dans la dure nécessité d'infliger à l'oint du Seigneur la punition qu'il avait méritée.

Mais nous tremblons pour lui, car l'impayable Pie X vient justement de lancer une de ses si opportunes boutades en frappant d'excommunication majeure, ceux qui se permettraient un ecclésiastique devant les tribunaux ordinaires. Ces Messieurs ne relèvent que de la juridiction de leur évêque : ils sont en dehors et au dessus de la loi commune.

Monsieur le Juge, toutes nos félicitations. Et toutes nos condoléances.

Dépêche interceptée par un gourmet : Bonne chère, bons vins, bon marché. Hôtel de l'Europe.

UN BON POINT.

Pour une fois nos édiles ont fait preuve de bon goût. Il est évident, pour quiconque a le sens le plus élémentaire de la beauté, que le monument Delcour — une colonnade supportant un entablement en massepain — fait place Saint-Paul, l'effet le plus déplorable.

Et d'abord, ce monument est bien mesquin ; puis, quelle idée de le faire voisiner avec l'admirable fontaine de la rue Vinave d'Ile ! On oblige le contribuable à établir une comparaison cruelle.

Ah ! sur cette place nue et sévère, cette pièce montée ! Si encore on lui avait donné un cadre de verdure, passe encore ! Les frondaisons généreuses auraient pu étendre sur cette architecture de confiseur un dôme tutélaire.

Seulement, il paraît que des contribuables ont pétitionné. Oui, ma chère, Alors nos consieux ont décidé gravement, que nul emplacement n'était plus idoine au susdit monument que la place Del Cour.

Heureusement tout n'est pas fini. Cinq conseillers avaient voté contre l'emplacement. Ils reviennent à la charge et à la séance de lundi tous nos consieux ont fait leur mea culpa.

En attendant, la gaffe s'épanouit, rayonne et s'érige !

Ah ! les braves consieux !

LA DERNIÈRE DU BARON DE LA CAMPINE. On nous assure que depuis quelque temps le baron de la Campine ne se lotionne plus les yeux qu'avec de l'eau forniquée.

Feu Tchanchet

Bàbe di Gate li Capià

Notre excellent collaborateur Bàbe di Gate, ayant quelque peu « balté » Joseph Vrindts, à propos de « l'Armanack des Qwate Maty », dont il assume seul, chaque année, la lourde tâche, le bon poète wallon nous envoie, en guise de réponse, les vers que l'on va lire. Mais qui mieux est — et il faut souligner ce joli geste — il nous promet en outre sa collaboration régulière.

Nos lecteurs s'en réjouiront. Voici en attendant son petit mot à « Bàbe di Gate » :

Awè de Moncheu Bàbe di Gate,
C'est vos qu'est tot, Maquève n'est rin !
Dièw vis a pris fou dè poufrin
Et v'dinè l'grâce dè tot rabate

Li pauve, li halcrosse, l'èmetrin,
Qui n'ont qu'on sabot et ne savate,
Ine fèy qui toumet d'zo vosse pate,
Vos les broyi d'jusqu'à dgèrin.

Maisse Capià, avou s'tiesse di s'pritchè,
Flahe tote avât les bravès dgins,
Ou po d'zo l'palette i v'sititchè

Ses cops d'laves, tot tcherdgi d'vènin...
Di vert pwèzon qui s'linwe sipritchè,
Abrotche fou d'ses tchabottès dints.

J. VRINDTS.



A LA RENAISSANCE

Il y a dans la revue de la Renaissance, une petite commère exquise, Réjane Belly. Alerté et toujours souriante, menue et cependant emplissant toute la scène, avec un bout de nez spirituel qui sait s'attendrir lorsqu'elle chante des couplets sentimentaux, elle est la meilleure collaboratrice des auteurs en mettant en valeur chaque fois qu'il est possible, les scènes de la revue.

Elle est de plus, chose assez rare pour être soulignée, une excellente camarade et ses mains mignonnes se plaisent à donner le signal des applaudissements chaque fois que les autres ont défilé devant elle.

C'est le propre d'une artiste consciente de son talent. Elle a du reste la plus jolie voix du monde, mise au service d'une excellente comédienne. Croste lui apprit à chanter et P. Mounet lui enseigna la déclamation. Elle fut trois ans au Chatelot où on la vit dans *Les Pilules du Diable*, la *Princesse Sans-Gêne* et la *Châtelaine Blanche*.



RÉJANE BELLY
La Commère de la Revue.

Après être passée par Nantes, Bordeaux, Lyon, Marseille, Monte-Carlo, elle revint à Paris, aux Folies Dramatiques, pour une création dans la Reine de Golconde. Et après Liège, elle peut tout espérer ailleurs pour sa grâce et le son cristallisé des perles qui jaillissent de son gosier.

AU ROYAL

Il y a beau temps qu'on nous promettait sans enthousiasme cette *Monna Vanna* que nous attendions sans effervescence. Elle a été jouée un peu partout sans s'imposer nulle part : c'est qu'elle fait partie de ces fonds de magasin que les éditeurs par persuasion décident les directeurs à endosser.

Ce n'est pas que l'œuvre soit mauvaise : ceux qui se tiennent au courant en ont lu, ou applaudi le poème isolé, dont la beauté est originale et profonde. Il est même si beau que la musique n'y ajoute rien, et ne fait que ralentir le drame. En soi, elle n'est ni maladroite, ni trop encombrante, mais elle n'apporte rien de neuf, et ne laisse guère de souvenir précis. C'est du « plaqué »...

Cela se passe dans un cadre plutôt « usagé ». Il y a notamment au second acte une tente qui date d'un demi-siècle : une tente vénérable, quoi !

Dans le rôle de Monna Vanna, il faut une tragédienne : on a pris Mme Fournier. C'est dire qu'il y a une nuance, bien que cette pensionnaire paisible et de tout repos, fasse tous ses efforts pour paraître dramatique. *Tatène* a naguère chiné M. Valette dans le *Chemineau* et la *Tosca* ; raison de plus pour constater qu'il s'est perfectionné depuis au point de camper un Guido douloureusement expressif, étudié avec goût et compréhension, et pour tout dire le plus intéressant interprète de la soirée.

M. Delzara est beau chanteur et encore plus beau garçon (quelle plastique, madame ma chère !) mais il pourrait être au deuxième acte encore plus expansif, et délaissier momentanément le sourire au troisième, quand il assiste muet au délire de Guido. L'antique Marco, philosophe décrépît, est bien silhouetté par M. Malherbe. L'entourage est correctement stylé sous la baguette tourbillonnante du dompteur Bovy...

AU PAVILLON DE FLORE

La Revue du Pavillon de Flore, par MM. Peclers et Bartholomé, auteurs attirés de la maison, n'était pas encore suffisamment au point cette semaine, pour pouvoir en parler nettement. Ce sera pour la fois prochaine.

Mais il est permis dès à présent d'admirer la verve inépuisable, la bonne volonté solide, le comique naturel et les trouvailles joyeuses de la meilleure entre nos artistes wallonnes, Fifi Vidal, dans son rôle de *Tatène*.

Marié à Oûs

Pour la Publicité de TATENE

s'adresser à M. Louis ROUFOSSE
LIEGE, 16 Rue Burenville, 16, LIEGE

LE GRAMOPHONE

C'est à la maison
GUSTAVE HARDY-HERMANS
Liège, 29, Rue Saint-Séverin, 29, Liège
que l'on trouvera les meilleures machines parlantes et les disques les plus intéressants.
Nombreuses récompenses aux expositions.
Catalogues gratuits

Liège-Palace

Rue du Pont d'Avroy et Place St-Paul

NOUVEAUX DÉBUTS

GRAND ORCHESTRE

FILMS NOUVEAUX

Tous les Jedis

Matinée Infantine

JARDIN DU MIDI

VASTE MUSIC-HALL en face la gare des Guillemins
TÉL. 475 — LIÈGE — TÉL. 475

Propriétaire, M. GERMAÏ-HALLEUX

TOUS LES SOIRS

Spectacle varié. -o- Concert symphonique

Cinéma. - Attractions diverses

DIMANCHES ET FÊTES

MATINÉE A 3 HEURES

MÊME MAISON :

HOTEL DU MIDI, confort moderne, Pâtisserie, salon de Consommation.
Magasin de Tabacs et Cigares

LES PILULES HEPAR

SPECIFIQUE DES MALADIES DU FOIE
previennent et guérissent : les Coliques hépatiques, les Congestions du foie, les troubles de la digestion, les Maux de tête, la Constipation et la Jaunisse.

La boîte fr. 3,50, Pharm. VIVARIO, rue de l'Université et dans toutes les pharmacies.

GARAGE D'AVROY

LÉON DERNIER
Boulevard d'Avroy, 23 D 741.810

Le plus vaste et le mieux situé

Autos PEUGEOT et VIVINUS

LOCATION - OCCASION - RÉPARATIONS

STOCK des pièces HERMES

Pneus MICHELIN, ENGLEBERT, JENATZY

Fumez La Khalifas

Succursale du **BON MARCHÉ** de Bruxelles

VAXELAIRE-CLAES

LIÈGE

PLACE VERTE PLACE VERTE

Nous avons l'honneur d'informer notre clientèle que la mise en vente de

FIN DE SAISON D'HIVER

aura lieu

Lundi 11 Décembre

Elle aura cette saison une importance toute exceptionnelle à la suite des rabais considérables qui seront faits sur toutes les marchandises sans exception afin d'éviter leur détérioration pendant les travaux de nos prochains agrandissements.

Nombreuses Occasions à tous les Comptoirs

Rabais considérables sur tous les Vêtements pour Dames Hommes et Enfants

Voir les Etalages

Envoi Franco de tout achat à partir de 20 francs

Voir les Etalages

5, 10, 15 ET 20 FR. PAR MOIS
SELON L'IMPORTANCE DE L'ACHAT

Liège et Province **CREDIT** de 15 à 30 MOIS

Confections, Nouveautés, Chaussures, Meubles de luxe et ordinaires, Bijouterie, Bicyclettes, etc., etc.

Grands Magasins de la BONNE SOURCE, 5, quai de Lougnez (près du Pont d'Amersour, Liège)

Le grand succès de la Moto légère SAROLÉA 1911, est dû à ses nombreux avantages sur les modèles similaires.

Envoi franco du Catalogue sur demande, à la
Maison SAROLÉA, à Herstal.

G. P. NOUVEAU!!
24, Boulevard de la Sauvenière, 24
TELEPHONE 3498

RÉCLAMES ARTISTIQUES, CALICOTS, ATTRIBUTS
Nouveau! Transparents pour Stores de Terrasse
PRIX SANS CONCURRENCE ON SE REND A DOMICILE SUR DEMANDE

Les ménagères soucieuses d'avoir toujours des CAFÉS et DENRÉES COLONIALES de tout premier choix imiteront Tatène et s'approvisionneront désormais AUX NOUVEAUX MAGASINS

Joseph MEUFFELS RUE NAGELMACKERS, 7. TÉLÉ. 2809
Service régulier de remise à domicile

Avant d'acheter un piano, allez visiter les magasins
DE COCK, Liège, 55, Rue Maghin, 55, Liège
PRÈS DE LA PRISON

Pianos neufs de premières marques authentiques, depuis 525 francs : 7 octaves, clavier ivoire, garantis 10 ans contre tout défaut de construction.
Grand Prix Exposition Turin 1911 Occasions, Échanges, Location, Réparations

Les ménagères soucieuses de leurs intérêts, se fourniront à la
MAISON LÉON LEURQUIN Rue St-Paul, 16, Liège
Téléphone 2529

Elles y trouveront :

- Beurre crème extra à 3,80 le kil.
- Œufs garantis frais à 2,70, 3,00 et 3,20 les 26.
- Fromages - Sirops pur fruits - Confitures - Pâtes alimentaires

Service régulier de remise à domicile Bien remarquer le n° 16, rue St-Paul

Kronenbräu
MUNICH PILSEN
20 Centimes le demi
Les meilleures et les moins chères des Bières Étrangères
VENTE EN GROS
Jacques RUTTEN
57, Rue de la Régence, 57
LIÈGE
TELEPHONE 3477



Au Diapason

Nouveau magasin d'instruments de musique artistiques en tous genres. Machines parlantes. Disques. Mandolines de première marque. Calace et Cristoforo

3, Rue du Pont d'île, 3, Liège
Côté place du Théâtre



RETARDS
SUPPRESSIONS DES ÉPOQUES
Pilules périodiques du Dr. Hustin, énergique méthode végétale agissant sur la venue des règles d'une façon radicale sans danger pour la santé. Celles qui ont tout essayé sans résultat trouveront consolation d'apprendre qu'il existe un remède réellement efficace contre les retards. Brevet 1488. La boîte 6 francs.
Envoi direct partout contre bon-poste, timbres ou remboursement. Les lettres de commande sont renvoyées avec les pilules.
Pharmacie VANDERBENTEN, rue Sinter-Deux-Ponts, 40, Liège

MAISON
A. Nols-Scheeren
LIÈGE
28, Rue Souverain-Pont
Près de la Place St-Lambert
Draperies en tous genres pour hommes dames et enfants
Hautes nouveautés anglaises Satins et doublures
Draps pour Billards et Bureaux
Un coupeur est attaché à la Maison
Les magasins sont ouverts le dimanche

LINOLEUM
Occasion, fort beau linoléum de l'Exposition de Bruxelles à vendre à fort bas prix. On achète le vieil étain et le papier de chocolat à frs 2 80 le kil. et les vieux caoutchoucs et métaux au plus haut prix. Vieilles galoches, fr. 0.80 le kil.
Place du Parc, 3, LIÈGE. Téléphone 3010
Aux lecteurs de Tatène, porteurs de la présente annonce de train et tram seront remboursés.

Les Cigarettes **ALDI** véritables Égyptiennes se recommandent d'elles-mêmes aux fumeurs par leur excellent arôme.

Réclamez tous la Cigarette Aldi
20 centimes la boîte de 20 pièces
Les Cigarettes Aldi sont en vente partout

Brasserie Luxembourgeoise
PLACE DU THÉÂTRE, 12, LIÈGE

Victor LEERS
Ex-Gérant du Phare
Dégustation de la célèbre bière Fürstenberg
Consommations de premier choix
TÉLÉPHONE 505

Avant de recevoir ses amis et connaissances, «Tatène» a pour habitude de s'approvisionner de PATISSERIES et FRIANDISES à la maison

LEON BERNARD Actuellement rue Léopold, 56, entrée du Pont des Arches (Maison fondée en 1866)
dont la SPÉCIALITÉ de tarte blanche AUX AMANDES EST UNIVERSELLEMENT CONNUE **SERVICE A DOMICILE**
C'est là qu'à la St-Nicolas feu Tchanchet achetait déjà ses bonshommes en gâteau. Téléphone 2654